



HAL
open science

Dealing with with

Lise Hamelin

► **To cite this version:**

| Lise Hamelin. Dealing with with. Syntaxe et Sémantique, 2013. hal-03391851

HAL Id: hal-03391851

<https://hal.science/hal-03391851>

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dealing with *with*

Lise Hamelin, Université de Cergy-Pontoise, LDI (UMR 7187)

Résumé : L'objectif de cette étude est de proposer une représentation du modus operandi du marqueur with en anglais contemporain. Elle s'appuie sur l'examen d'un corpus d'énoncés attestés, et propose de définir with comme la trace d'opérations cognitives portant sur la mise en relation, dans l'énoncé, de deux termes. Les différentes valeurs du marqueurs sont alors construites par les interactions de ces opérations avec les propriétés syntaxiques et sémantiques des termes du co-texte. L'analyse proposée s'inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli et propose de considérer with comme la trace d'une opération de différenciation entre les termes qu'il met en relation.

0. Introduction

Dans cet article¹, on s'attachera à mettre au jour le fonctionnement de *with* en anglais contemporain, et à en proposer une représentation qui sera fondée sur et confrontée à l'usage, par l'examen et la manipulation d'énoncés attestés (tirés du British National Corpus (BNC), du Corpus Of Contemporary American English (COCA) et de sites web).

Il convient avant tout de noter que *with*, en dépit de l'intérêt porté par la linguistique cognitive aux marqueurs prépositionnels, n'a fait que rarement l'objet d'études visant à rendre compte de son fonctionnement. Cela s'explique probablement par le fait que, comme le fait remarquer Gatelais (2010 : 115-116), *with* ne présente pas, en anglais contemporain d'autre emploi spatial que celui que l'auteur nomme colocalisation, illustré par l'énoncé (1) qui lui est emprunté, et à propos duquel il ajoute :

« La notion de colocalisation doit être toutefois appréhendée au sens large. On peut entendre « espace » en termes énonciatifs. » (2010 : 116)

(1) *Your history book is **with** your encyclopedia.*

La linguistique cognitive posant le postulat de la primauté de la valeur spatiale dans l'analyse des marqueurs prépositionnels (les autres « sens » de ces marqueurs en étant dérivés par métaphore), on ne s'étonnera pas du fait que les linguistes inscrivant leur recherche dans ce cadre théorique ne se soit guère intéressés à *with*.

Quant à Gatelais, reprenant les conclusions de sa thèse (2008), il indique qu'il ne lui semble pas possible de proposer un invariant à même de rendre compte du fonctionnement de *with*. Tout au plus peut-on, dit-il « mettre au jour des points de contact mettant en jeu des données tirées de l'espace-temps. » (2010:121)

Dans une autre perspective, celle de la Role and Reference Grammar, Farrell parvient, en s'inspirant de la linguistique cognitive, à la conclusion selon laquelle « *with* is just another basically locative preposition, with a highly schematic central meaning : togetherness in a place » (2010 : 201). L'invariant associé à *with* ne alors pas si éloigné de la « colocalisation » de Gatelais.

Ces deux analyses s'avèrent éclairantes quant au fonctionnement du marqueur, dans la mesure où les deux auteurs opèrent des distinctions fines entre les différents emplois de *with*, tout en cherchant à mettre ces emplois en rapport les uns avec les autres. Cependant, il faut

¹Cet article s'inscrit dans le prolongement d'une recherche amorcée en collaboration avec Julie Barthélemy, dont les premiers résultats ont été présentés dans le cadre du colloque *Variation(s), Plasticité, Interprétation(s)*, 16-17 mars 2012, Réseau des Linguistes du Grand-Est.

remarquer qu'elles reposent toutes deux sur des concepts empruntés au domaine de la spatialité, dont on peut se demander s'ils sont à même de rendre compte du fonctionnement d'une préposition aussi peu spatiale que *with*. Les premiers résultats livrés par l'étude de corpus font apparaître très rapidement la faible représentation numérique des valeurs « purement » spatiales du marqueur. Il semble donc pertinent d'envisager le recours à un mode de représentation plus abstrait, moins ancré dans la spatialité, pour rendre compte du fonctionnement de *with*. On peut imaginer qu'un tel système autorise la formulation d'un principe générateur associé au marqueur que l'on retrouverait dans l'ensemble de ses valeurs.

Comme Gatelais, nous inscrirons notre analyse dans une perspective énonciativiste, en avançant l'hypothèse selon laquelle *with* serait un relateur opérant la mise en relation d'une occurrence que l'on nommera X, située le plus souvent dans le co-texte gauche immédiat de *with*, d'une part, et d'une occurrence Y, qui constitue le régime de la préposition. Ces deux occurrences peuvent être définies comme des événements énonciatifs permettant d'appréhender des notions. Les notions, quant à elles, constituent des faisceaux de propriétés physico-culturelles, antérieurs à la catégorisation en mots.

Les occurrences sont construites par une opération de double prélèvement sur une notion (cf. Culioli, PLE3², 1999: 82) :

- dans un premier temps, on mobilise l'ensemble des propriétés constitutives de la notion et on extrait un individu quelconque, possédant ces propriétés à un degré moyen (suffisant pour constituer une occurrence de la notion, représentative, mais non remarquable). Par cette opération, l'occurrence en construction acquiert une délimitation quantitative, elle renvoie alors non plus à des propriétés pures mais à un item spécifique. La délimitation quantitative de l'occurrence a donc trait à son existence, à la portion d'espace-temps qu'elle occupe.
- dans un second temps, l'item ainsi individualisé peut se voir attribuer des propriétés particulières, qui le rendent distinguable d'autres occurrences de la même notion. Il acquiert alors un ancrage qualitatif spécifique. La délimitation qualitative d'une occurrence a trait à sa nature, aux propriétés qu'elle possède du fait de son appartenance à un domaine spécifique, d'une part, et aux propriétés qu'elle possède en propre et qui la rendent distinguable de toute autre occurrence de la même notion, d'autre part.

Les occurrences font donc l'objet d'une double délimitation, quantitative et qualitative. Ce sont ces délimitations qui sont mises en relation par *with*, par le biais d'une opération de repérage dont il constitue la trace dans l'énoncé. L'enjeu de l'analyse qui suit consistera en l'identification de cette opération, qui pourra alors être considérée comme représentant le principe générateur à l'origine des différentes valeurs du marqueurs en contexte.

La relation de repérage (notée \underline{g}) entre les délimitations de X et Y peut prendre trois valeurs distinctes, l'identification (notée $=$, c'est la même chose), la différenciation (notée \neq , ce n'est pas la même chose mais c'est comparable, c'est l'altérité faible, réductible) ou la rupture (notée ω , c'est tout à fait autre chose, c'est l'altérité forte, non réductible). On montrera que les différentes valeurs associées à *with* mettent en jeu des modes de relation tels le contact, l'adjacence, la concomitance, la construction de propriétés différentielles. Ce sont des concepts qui sont généralement associés à l'opération de différenciation³, que nous

2Pour une Linguistique de l'Énonciation, tome 3.

3L'hypothèse d'une analyse en termes de différenciation pour *with* est proposée dans Barthélemy 2011. Cette hypothèse est également cohérente avec l'analyse en termes de « colocalisation » de S. Gatelais, puisque la localisation de deux occurrences dans un espace-temps partagé implique que celles-ci entretiennent une relation de voisinage.

proposons comme hypothèse de représentation du fonctionnement du marqueur. Autrement, X *with* Y correspondrait à $X \neq Y$. C'est ce que nous nous attacherons à démontrer dans l'analyse qui suit.

1. La construction d'une propriété différentielle

L'emploi de *with* dans des contextes dans lesquels il fonctionne comme post-modifieur d'un nom pour construire une propriété différentielle du référent de ce nom semble corroborer cette hypothèse d'analyse. C'est ce phénomène que l'on observe en (2) et (3) :

(2) *There is no doubt that patients **with** a strong network of friends do better than those without.* (BNC)

(3) *The Guardian says the man **with** the moustache looks like Clark Gable.* (BNC)

On peut noter qu'il est possible de proposer pour ces deux énoncés des gloses mettant en jeu l'opérateur *have*, associé lui aussi, dans la Théorie des Opérations Énonciatives, à l'opération de différenciation :

(4) *There is no doubt that patients **who have** a strong network of friends do better than those who don't.*

(5) *The Guardian says the man **who has** the moustache looks like Clark Gable.*

Dans ces trois énoncés, pour introduire le marqueur *have*⁴, on a construit une proposition subordonnée relative restrictive (autrement dit, différentielle) qui explicite la propriété permettant de distinguer X (ici le nom post-modifié par le syntagme en *with*) des autres membres de la classe à laquelle il appartient. Ainsi, en (2), on construit sur la notion dénotée par le terme */patients/* deux sous-classes distinctes, */patients with a strong network of friends/* et */patients without a strong network of friends/*. Dans cet énoncé, qui est générique, on introduit donc de la distinguabilité qualitative sous la forme de la construction de sous-catégories rassemblant des occurrences possédant des propriétés distinctes. Les membres de ces deux sous-classes appartiennent tous à la classe des */patients/*, mais en (2), la relation prédicative n'est validée que par les membres de la sous-classe */patients with a strong network of friends/*, qui sont différenciés des membres de la classe ne possédant pas la propriété dénotée par le syntagme prépositionnel. En (3), dans le contexte extralinguistique, il s'agit d'identifier un individu particulier sur une photographie grâce à une propriété permettant de le distinguer des autres individus. Cette propriété est construite par le post-modifieur en *with*, sans lequel l'acceptabilité de l'article défini, marqueur de fléchage, *the* (dont le fonctionnement est cataphorique ici) serait compromise.

(6) * *The Guardian says a man **who has** the moustache looks like Clark Gable.*

En (2) et (3), le terme X renvoie respectivement aux notions */patient/*, et */man/*, et ce faisant, il convoque le Centre Organisateur des domaines associés à ces notions, c'est-à-dire une occurrence qui en constitue une représentation typique. Le syntagme en *with* construit une propriété permettant, en (3), de distinguer une occurrence particulière de la notion de ce Centre Organisateur (il n'est pas question d'une occurrence quelconque de */man/* mais d'une occurrence distinguable des autres parce qu'elle possède la propriété *<have a moustache>* qui la caractérise en propre). En (2), on observe la construction d'une sous-classe s'organisant autour d'une propriété non-constitutive de la notion (*<have a strong network of friends>* n'est pas une propriété caractérisant la notion */patient/*), mais qui devient constitutive de la sous-classe.

Les référents des termes X sont dans ces exemples des animés humains, mais le raisonnement proposé s'applique aux énoncés mettant en jeu des inanimés, comme en (7) :

⁴Farrell (2010), dont les travaux sur *with* s'inspirent de la linguistique cognitive, identifie deux valeurs fondamentales, deux noyaux de sens : « togetherness sense » et « having sense ».

(7) *She did not go to the room **with** the twin beds but to the single room **with** the sloping ceiling.* (BNC)

En revanche, cet emploi est compatible avec un terme X qui constitue un nom propre désignant un animé uniquement dans des contextes bien particuliers :

(8) *When he testified, he had already been characterized as Batman, and Superman and, most frequently, Rambo (but' a Rambo **with** all his clothes on', as The Spectator put it) [...]*

En outre, X n'est jamais un singleton, car si (9) est attesté, le syntagme en *with* y est apposé et entretient une relation d'ordre causal avec la proposition principale, relation qui est explicitée en (10):

(9) *The Moon , **with** its rugged, cratered terrain is a spectacular telescopic sight.* (COCA)

(10) *The moon is a spectacular telescopic sight **because of its rugged, cratered terrain.***

A ce stade de l'analyse, il convient de noter que ces faits ne sont en aucun cas propres au marqueur *with*. Les phénomènes que nous venons de relever sont caractéristiques du fonctionnement de la détermination nominale et de la postmodification, mais le fait que *with* apparaisse majoritairement dans des configurations de cet ordre est révélateur du type d'opérations qu'il dénote, et le distingue d'autres marqueurs, comme *in*, par exemple, qui introduit, dans des énoncés comme (11), un repérage par rapport à une situation ou à une classe de situations:

(11) *She also takes a wide-ranging view on the status, responsibilities and realities of women **in** power around the world.* (www)

En (12), le SP en *with* permet, comme en (2) la construction d'une sous-classe de /women/:

(12) *And a third of those polled said women **with** power are 'loose cannons' who often feel threatened by colleagues.* (www)

Ce que fait apparaître la comparaison de ces deux exemples, c'est le fait que *with* construit de la spécificité, en introduisant une forme distinguabilité qualitative. En (12), on ne raisonne pas sur la classe des /women/ dans son ensemble, mais sur des sous-classes, construites à partir de propriétés différentielles, que l'on peut opposer les unes aux autres. Ainsi, la représentation véhiculée dans la proposition subordonnée relative n'est pas prédiquée de la classe des /women/, mais de celle des /women with power/. La nuance introduite par rapport l'énoncé (11) réside dans le fait que *in power* ne permet pas de construire une sous-catégorie de la classe des /women/, mais une classe de situations dans laquelle les membres de cette sous-catégorie sont susceptibles de se trouver. *Women in power* pourrait être glosé par *women, when they are in power, etc.*, dans lequel la conjonction de subordination *when* explicite le repérage par rapport à une classe de situations. **Women, when they are with power, etc.* pose des problèmes d'acceptabilité, ce qui montre bien qu'avec *with*, on travaille nécessairement au niveau qualitatif, sur la construction de propriétés différentielles.

Le premier niveau auquel intervient l'opération de différenciation avec *with* est donc le niveau notionnel, c'est-à-dire le niveau des propriétés des termes mis en relation, dans la construction de sous-classes ou d'une propriété différentielle d'une occurrence spécifique, c'est-à-dire, dans tous les cas, d'une propriété permettant de distinguer l'occurrence ou les membres de la sous-classe en question du Centre Organisateur du domaine. On peut rapprocher ce niveau notionnel auquel opère *with* du « having sense cluster » identifié par Farrell (2010 :194), dans lequel le linguiste classe les emplois que nous venons d'évoquer :

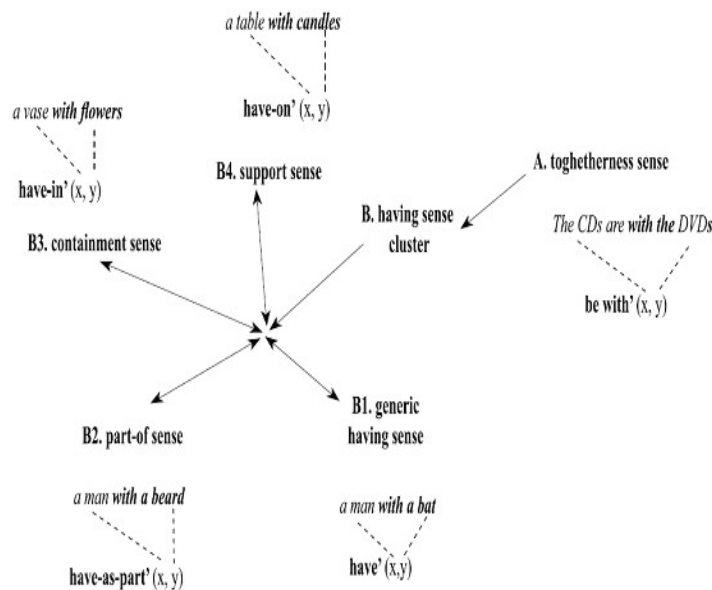


Figure 8. Radial category of senses of *with*

2. *With* et nuance causale

La mise en relation des propriétés des termes X et Y se produit aussi lorsque *with* reçoit une interprétation causale, mais, alors que la construction de propriétés différentielles relèvent exclusivement de la mise en relation des délimitations qualitatives de X et de Y, la valeur causale convoque également un repérage de type situationnel, quantitatif. Cela est illustré dans des énoncés comme (13) et (14) :

(13) *She cried **with** pain and humiliation and then cursed [...]* (COCA)

(14) *She shivered **with** horror.* (www)

La mise en relation d'une cause (*pain and humiliation* ou *horror*) et d'une conséquence (*she cried* ou *she shivered*) suppose la possibilité de construire ou de reconstruire un lien au niveau notionnel entre les occurrences X et Y, X étant cette fois identifié comme la relation prédicative à gauche de *with*. Les notions de procès et les termes Y apparaissant dans ce type de configurations sont restreints par des contraintes fortes. Ainsi, dans le BNC et dans le COCA, on trouve uniquement des procès renvoyant à des réactions involontaires et motivées :

/cry/, /flush/, /freeze/, /paralyse/, /shake/, /shiver/, /sweat/, /tingle/, /tremble/, /weep/

A titre d'exemple, on relèvera, dans l'entrée dédiée à *freeze* dans le Collins Cobuild la définition suivante, qui suggère l'idée d'une réaction à un stimulus:

*to become or cause to become paralysed, fixed, or motionless, esp through fear, shock, etc*⁵

Du côté du terme Y et des stimuli, on rencontre majoritairement des occurrences à fonctionnement compact ou continu, dénotant des états psychologiques temporaires :

/anger/, /delight/, /excitement/, /fear/, /horror/, /pain/ /pleasure/, /shame/, /surprise/

Le fonctionnement compact du terme Y implique que celui-ci renvoie à de la propriété pure, et la notion qu'il dénote ne peut s'incarner dans l'énoncé que *via* sa mise en relation à un

⁵Nous soulignons.

support, en (13) et (14), le sujet de la relation prédicative, mais il peut s'agir du complément d'objet, par exemple en (15) :

(15) *Every noise paralyzed me **with** fear.* (COCA)

(13) et (14) impliquent (16) et (17) :

(16) *She was in pain and humiliated.*

(17) *She was horrified.*

De même, (17) suppose la validation de la relation prédicative <I – be frightened>.

Pour caractériser le type de relation causale en jeu dans ces énoncés, la comparaison avec *in*, analysé comme un marqueur d'identification dans la Théorie des Opérations Enonciatives (cf. Gilbert 2004) s'avère révélatrice. On pourra relever le fait que *in* est, contrairement à *with*, compatible avec une valeur causale dans des énoncés dans lesquels le procès est agentif :

(18) *So he fled **in/*with** fear toward his own land with her in pursuit.* (COCA)

(19) *[...]the team withdrew **in/*with** fear of physical reprisals from anti-US and anti-UN demonstrators.* (COCA)

Cela confirme que *with* ne se combine qu'avec des notions de procès renvoyant, comme nous l'avons dit, à des réactions involontaires motivées, c'est-à-dire préconstruisant l'existence d'une cause sur le plan notionnel, cause dont la nature reste à préciser. C'est ce que fait le syntagme en *with* dans ces énoncés, il spécifie après coup la nature de l'événement à l'origine de la validation de la relation prédicative, ce qui apparaît explicitement en (20) :

(20) *Once more her tummy contracted in memory. **With** pain? **With** pleasure? She still, after all these years, did not know [...]* (BNC)

L'autre différence majeure entre les marqueurs *with* et *in*, qui est en réalité une manifestation du même phénomène, tient au fait qu'avec *in*, la mise en relation de la cause et de sa conséquence relève des propriétés notionnelles des événements, alors qu'avec *with*, cette relation est toujours rattachée à une situation particulière ou à une classe de situations. Par conséquent, les énoncés en *with* dans lesquels la relation causale fait l'objet d'une généralisation sont rares. Dans le BNC, dans 50% des énoncés dans lesquels le groupe *with fear* est précédé d'un verbe, celui-ci se trouve à la forme *-ing*, contre moins de 15% pour *in fear*. Par ailleurs, si on compare les énoncés (21) et (22), qui ont été fabriqués pour les besoins de la démonstration :

(21) *Everyone cries **in** pain.*

(22) *Everyone cries **with** pain.*

On constate que, si les deux exemples peuvent avoir une interprétation situationnelle, illustrée en (23), seul (21) est susceptible de correspondre, sur le plan sémantique, à (24) :

(23) *Everyone (in the room) cries when they feel pain.*

(24) *Anyone cries when they feel pain.*

Autrement dit, seul *in* est compatible avec une interprétation générique de *everyone*, c'est-à-dire avec un repérage de la relation causale par rapport à une classe de situations. Avec *with*, la relation entre la cause et la conséquence n'est valide que dans la situation de l'événement, c'est-à-dire au moment où celui-ci se produit.

En effet, un aspect notable du fonctionnement de *with*, qui est occulté au premier abord par le caractère très marginal des valeurs strictement spatiales de ce marqueur, est l'importance, voire la prépondérance du repérage situationnel de la relation qu'il établit dès qu'il tombe sous la portée du procès.

3. La valeur de manière de *with*

Il semble d'ailleurs que, sur le plan qualitatif, *with* n'indique rien d'autre que la possibilité d'un lien entre X et Y, c'est pourquoi nous suggérons de représenter ce marqueur au

moyen de l'opération de différenciation, associée dans la Théorie des Opérations Énonciatives aux concepts de voisinage ou d'adjacence. En effet, si on compare les énoncés (25) et (26), on s'aperçoit que (25) reçoit une interprétation causale et (26) une interprétation en termes de manière, alors qu'ils sont formellement de même facture :

(25) *She jumped **with** surprise.* (www)

(26) *She jumped **with** grace.* (www)

Ces deux énoncés supposent que les relations <*she-be surprised*> et <*she-be graceful*> soient validées. On observe en fait deux différences entre ces énoncés :

- *surprise* a un fonctionnement compact en (25) alors que *grace* a un fonctionnement dense en (26):

(27) * *She jumped with much surprise.*

(28) *She jumped with much grace.*

- le procès est non agentif en (25), alors qu'il est agentif en (26) :

(29) * *Willingly, she jumped with surprise.*

(30) *Willingly, she jumped with grace.*

Ajoutons que les propriétés des termes en relation permettent d'envisager l'antériorité notionnelle de <*she – be surprised*> par rapport à <*she – jumped*>, alors que cela est plus difficile pour <*she – be graceful*>, ce que note d'ailleurs Gatelais (2010), pour qui la différence entre ces deux valeurs du marqueur est essentiellement une différence de temporalité, puisque l'on a, dans le cas de la valeur causale, succession, et, dans le cas de la valeur de manière simultanément. Il nous semble cependant qu'il convient de prendre en considération dans l'analyse, outre la chronologie, les différences de fonctionnement que nous venons de relever.

La comparaison de la valeur de manière et de valeur causale du marqueur met en lumière le fait que ces effets de sens ne sont qu'en partie attribuables à la présence dans l'énoncé de *with*, dans la mesure où elles sont aussi le fait des propriétés particulières du contexte que nous venons de mentionner (agentivité/non-agentivité, fonctionnement compact, c'est-à-dire strictement qualitatif, et fonctionnement dense). Le marqueur ne fait qu'établir l'existence d'une relation entre les deux occurrences, relation dont la nature est ensuite renseignée par les propriétés de ces occurrences et des notions qu'elles dénotent. En d'autres termes, *with* ne fait que construire un lien qualitatif "neutre" entre deux termes partageant un ancrage situationnel commun. L'opération de différenciation semble adaptée à la représentation de ce lien, dans la mesure où *with* établit l'existence d'une forme de contiguïté entre les deux occurrences, en situation, sans en spécifier la nature.

La relation entre X et Y est situationnelle et non notionnelle, comme en témoigne l'impossibilité d'avoir, en Y, un terme ayant trait aux propriétés aspectuelles du procès, de sorte que *with completeness* n'est pas acceptable en (31), alors que (32) est attesté :

(31) * *Maybe he should shut the door **with completeness**.*

(32) *Maybe he should shut the door **completely**.*

En (32), l'adverbe *completely* aurait, selon l'analyse de Guimier (1986 :134) une incidence directe au verbe et porterait exclusivement sur la notion verbale. Il s'agirait en fait d'une propriété définitoire de cette occurrence de la notion de procès. Or, *completely* ne peut se voir substituer un syntagme en *with*. Ce n'est par contre plus un problème avec *carefully*, comme on peut le voir en comparant (33) et (34), sensiblement équivalents :

(33) *He shut the door **carefully** behind him [...] (BNC)*

(34) *He shut the door **with care**.*

Toujours selon l'analyse de Guimier (1986: 101-104) *carefully* est incident à une autre incidence, celle que constitue la mise en relation du sujet au prédicat. Autrement dit, *carefully* porte sur la relation prédicative construite et non sur un de ses éléments pris isolément. On peut voir, là encore, un indice du fait que *with* opère la mise en relation ponctuelle de deux

occurrences ancrées dans une situation particulière. En effet, il met le terme Y *care* en relation avec le prédicat *shut the door* dans la relation qu'il entretient avec l'agent *He*. D'ailleurs, dans cette configuration, Y dénote souvent une propriété prédicable du référent du sujet. Souvent, mais pas toujours, car c'est effectivement le cas lorsque cette occurrence a un fonctionnement de type dense et qu'elle est déterminée par \emptyset , mais cela ne doit pas masquer l'existence d'énoncés comme (35), dans lequel le terme Y ne constitue pas une propriété du sujet :

(35) *She shut the door with a crash.* (COCA)

De même, il faut noter que (37), dans lequel la propriété à laquelle renvoie *violence* est associée à l'événement dénoté par *his shutting the door*, constitue une meilleure glose pour (36) que (38), dans lequel *be violent* est, cette fois, prédiqué du référent de *he* :

(36) *He shut the door with much violence.*

(37) *His shutting the door was very violent.*

(38) *He was very violent while shutting the door.*

C'est la relation prédicative dans son ensemble, repérée par rapport à un ancrage situationnel précis ou par rapport à une classe de situations (par exemple, avec la valeur d'habitude du présent simple illustrée en (39)) qui est mise en relation avec le régime de *with* :

(39) *He walks with his back carefully straight (www) -> He is careful to hold his back straight when he walks.*

4. La valeur instrumentale de *with*

L'importance du repérage situationnel est observable également lorsque *with* est employé dans sa valeur dite instrumentale :

(40) *He paid with a credit card [...]* (COCA)

Dans ce type d'emploi, le terme Y est toujours pourvu d'un ancrage quantitatif. Il est le plus souvent de catégorie discrète, mais on trouve aussi des termes au fonctionnement dense. Le fonctionnement compact n'apparaît pas dans cette configuration, comme on peut le voir en (42) dans lequel la substitution de *care* à *solvent* entraîne l'émergence d'une interprétation en termes de manière du syntagme prépositionnel:

(41) *Clean the pipe surface with solvent.* (BNC)

(42) *Clean the pipe surface with care.*

Cet emploi se caractérise donc par le fait que Y est déterminé par un marqueur supposant une quantification sur la notion qui lui est associée, quantification qui permet de considérer comme acquise l'existence d'au moins une occurrence de cette notion dans une situation donnée.⁶ Ceci différencie *with* de *by*, comme on peut le voir dans les énoncés (43) à (47), qui sont des énoncés fabriqués pour les besoins de la démonstration :

(43) *He paid by credit card/*by his credit card.*

(44) *He paid *with credit card / with his credit card.*

(45) *You can solve the problem by computer / *by a computer.*

(46) *You can solve the problem *with computer / with a computer.*

On constate l'impossibilité pour le terme Y d'être déterminé par \emptyset lorsqu'il est introduit par *with*, alors que cette configuration est fréquente avec *by*. Avec *with*, il est nécessaire que l'occurrence Y soit dotée d'un ancrage existentiel, alors qu'avec *by*, la détermination par \emptyset permet le renvoi direct aux propriétés de la notion associée à *credit card/computer*. Plus précisément, le syntagme en *by* permet la construction d'une sous-catégorie de la notion de procès *pay by credit card* (par opposition à *pay by cheque* par exemple) indépendamment de sa mise en relation à un sujet ou de la présence de marques aspectuo-temporelles.

6 A propos de la valeur instrumentale de *with*, Gatelais indique que « Le contact implique la coprésence de l'agent (instancié en position de sujet) et de l'instrument dans une situation donnée. » (2010 : 117).

Cette analyse est confirmée par exemple par l'innacceptabilité de *by* dans l'énoncé (48). *His life* n'étant pas identifié comme un moyen de paiement typique, il ne permet pas la construction d'une sous-classe d'occurrences de la notion de procès *pay* :

(47) *He paid with his life.* (COCA)

(48) * *He paid by his life.*

Avec *by*, on effectue un travail sur les propriétés associées à la notion de procès, or, dans un énoncé comme (48) il est très difficile de reconstruire un lien notionnel entre *pay* et *his life*.

Cette analyse n'entre pas en contradiction avec ce que nous disions à propos de la valeur causale de *with* et du fait que cette valeur n'apparaît qu'en combinaison avec des notions de procès préconstruisant l'existence d'un stimulus. En effet, ces procès ne contraignent pas la nature de ce stimulus, qui n'appartient pas, *a priori*, au domaine notionnel auxquels ils renvoient. Dans le BNC, rien qu'avec le procès *shiver*, on trouve aussi bien en Y *horror* que *delight* ou encore *the intense cold*, ou *the intimacy of the contact*, c'est-à-dire aussi bien des termes recevant une connotation positive que négative, compacts ou discrets, ayant en commun uniquement le fait de suggérer une forme d'intériorisation du stimulus par le référent du sujet. La nuance causale est susceptible d'émerger dès lors qu'il n'existe aucune incompatibilité notionnelle entre les propriétés associées à la notion de procès et celles du terme Y, sans que le terme Y ne doive appartenir d'emblée au domaine de l'occurrence de procès.

C'est le même fait qui transparait dans les divergences observées entre *with* et *by* ici, puisque *with* est compatible avec des termes Y dénotant aussi bien des instruments prototypiquement associés à la notion de procès, que des items jouant situationnellement un rôle dans la validation de la relation prédicative, comme *his life* en (48). Avec *by*, le terme Y fait l'objet d'une détermination au moyen de l'article Ø, ce qui indique que l'on travaille sur la mise en relation des propriétés associées à ce terme et la notion de procès. Avec *with*, Y possède nécessairement une délimitation quantitative, une existence. Ce ne sont plus des propriétés notionnelles qui entrent en relation, mais des occurrences individuées, c'est-à-dire, une occurrence Y pourvue d'une délimitation quantitative (occupant une portion d'espace-temps), d'une part, et, d'autre part, une occurrence X qui constitue une occurrence de procès dans sa mise en relation à un terme source (un agent) donné, dans une situation donnée.

Ce phénomène permet également d'expliquer pourquoi *with* ne peut introduire un agent dans un énoncé comme (49), alors qu'on le rencontre dans des structures semi-passives (cf. Quirk et al.), comme (50). En effet, le terme Y n'est pas constitutif de la notion complexe à laquelle renvoie la relation prédicative, et ne peut constituer le terme source de cette relation :

(49) *Her Royal Highness was attended by/*with Miss Sarah Partridge.* (BNC)

(50) *The table was covered with/by a spotless cloth.* (BNC)

Cette idée est confirmée par la comparaison de (52) à (51) :

(51) *She became pregnant by Paul.* (www)

(52) *She became pregnant with Lisa.* (COCA)

En (51), Paul renvoie à l'animé humain responsable de la validation de la relation prédicative <*she-become pregnant*>, en (52), *Lisa* permet de distinguer cette occurrence particulière de la notion /*pregnancy*/ d'autres occurrences possibles. Le terme introduit par *with* ne spécifie pas l'occurrence de procès mais la relation prédicative validée, en précisant la nature de l'outil ayant permis sa validation en situation.

5. Les collocations adjectivales de *with*

Il faudrait encore envisager d'autres emplois du marqueur, qui sont tout aussi pertinents pour l'analyse. Nous ne ferons ici qu'évoquer quelques collocations communes en anglais, révélatrices de son fonctionnement. *With* est ainsi fréquent dans la post-modification d'adjectifs et de participes-passés, et dans ces emplois, la récurrence du repérage situationnel est également remarquable. On rencontre, en effet, en masse

- des adjectifs qui ne peuvent fonctionner comme épithète du nom, c'est-à-dire des adjectifs qui ne peuvent recevoir une interprétation classifiante et qui construisent une propriété du référent du nom sur lequel ils portent, qui ne peut être que situationnelle :
*ablaze with light, aglow with night-cream, alive with colour, awash with water / * an ablaze window, an aglow face, an alive hedge.*

- des adjectifs qui caractérisent un comportement ou une attitude du référent du nom sur lequel ils portent, c'est-à-dire une propriété nécessairement repérée par rapport à une situation donnée :
be frank, friendly, honest, impatient with someone / ≠ be a(n) frank, friendly, honest, impatient person

- des adjectifs renvoyant à des propriétés qui ne peuvent être prédiquées du référent d'un nom qu'en relation avec le terme introduit par *with*, souvent, mais pas toujours, des adjectifs de comparaison :

be comparable, compatible, consistent, identical with something

- des adjectifs renvoyant à des états psychologiques motivés, que l'on peut rapprocher de la valeur causale du marqueur envisagée dans ces pages:
be angry, content, furious, happy with someone or something (= because someone has done something or because something has happened)

Sans entrer dans le détail de l'analyse, ces collocations sont révélatrices du fait que la mise en relation des termes entre lesquels *with* établit un lien s'avère nécessairement situationnelle. Autrement dit, même lorsque *with* opère la mise en relation des délimitations qualitatives des occurrences X et Y, et signale l'existence d'une forme de concomitance entre la prédication d'une propriété d'un référent donné, et ce qui est vu comme la cause ou le point de repère de cette prédication de propriété, celle-ci ne reste valable que dans une situation particulière, et n'est en aucun cas caractéristique du référent en question. Ainsi, (53) n'implique pas (54) :

(53) *In the meantime, Michael is happy with a mattress on the gallery floor and a desk for homework below.*

(54) *Michael is a happy man.*

6. Conclusion

L'analyse proposée dans ces pages fait apparaître la possibilité de rendre compte du fonctionnement de ce marqueur en termes de différenciation. Cette différenciation opère, au niveau qualitatif, en construisant des propriétés différentielles de l'occurrence X par le biais de sa mise en relation avec Y, et au niveau quantitatif, en limitant la mise en relation de X et de Y à une situation particulière ou à une classe de situations. Cette analyse pourra être confirmée par l'examen d'emplois du marqueur qui n'ont pas été abordés ici, notamment l'approfondissement des remarques proposées ci-dessus concernant la distribution des adjectifs sous le régime desquels on le rencontre fréquemment.

- BARTHELEMY J. (2011) *La préposition through : proposition de représentation schématique dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives*, soutenue à Caen le 02/12/2011.
- BOUSCAREN J., CHUQUET J., FILHOL-DUCHET B. (1982) “ *Have* opérateur de localisation ”, in *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, 1, Gap, Ophrys, p. 53-72.
- CULIOLI A. (1990-1999) *Pour une linguistique de l'énonciation*, tomes 1, 2 et 3, Paris, Gap: Ophrys.
- FARRELL P. (2010) “The Preposition *with* in Role and Reference Grammar”, in *Studies in Role and Reference Grammar*, Lilián Guerrero, Sergio Ibáñez, and Valeria A. Belloro (eds.), pp. 179-202, Mexico City: UNAM Press.
- GATELAIS S. (2008) « *La couleur* » des prépositions en anglais : l'exemple de *with* (sémantaxe, représentation et référence), Thèse de doctorat.
- GATELAIS S. (2010) « *With* est-elle une préposition spatiale? », in in C. Delmas (éd.), *Espace temps en anglais, Faits de Langues*, pp. 109-121, Paris, Ophrys.
- GUIMIER C. (1986) *Syntaxe de l'adverbe anglais*, Presses Universitaires de Lille.
- GILBERT É. (2004) « Ébauche d'une formalisation des prépositions *in*, *on* et *at* », in *Cycnos* 21 n° 1, pp 93-111.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J. (1985) *A comprehensive grammar of the English language*, London and New York: Longman, réédition 2004.